

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Boite\\_020 | Réforme, Contre-Réforme.](#)[Collection Boite\\_020-1-chem | Protestantisme. Pastorale de la chair](#)  
[Item\[La position puritaine à l'égard de l'adultère - suite\]](#)

## [La position puritaine à l'égard de l'adultère - suite]

Auteur : Foucault, Michel

### Présentation de la fiche

Coteb020\_f0008

SourceBoite\_020-1-chem | Protestantisme. Pastorale de la chair

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 04/05/2021

---

## FAMILLE ET SOCIÉTÉ

que ceci n'était ni réprimé ni puni<sup>3</sup>. A peine un quart de siècle plus tard, écrivant dans le style des pamphlétaire puritains, Samuel Saxe exposa comment le jugement de Dieu s'était manifesté dans deux cas d'adultère à Londres. Le premier exemple était celui d'une prostituée qui, selon Saxe, fut pendue afin que « ...toutes les autres intrigantes catins, et libidineuses sangsues aient sous les yeux un éclair d'avertissement<sup>4</sup>. » Le second cas était celui d'un couple qui avait commis l'adultère dans une salle à l'intérieur de l'église Saint-Brydes à Londres. Un incendie s'étant déclaré dans cette salle, un dimanche après-midi, durant l'office religieux, les fidèles découvrirent les deux cadavres encore enlacés dans leur union adultérine. La morale que Saxe tirait de cette histoire, c'est que les amants s'étant consumés de passion sur terre, connurent littéralement la mort par le feu et continueraient sans doute à brûler dans l'au-delà en punition de leur péché de concupiscence<sup>5</sup>. Le puritain William Yonger, au cours d'un prêche devant les juges aux Assises de Lent en 1616, leur déclara explicitement que l'adultère était la honte et le scandale de la nation tout entière<sup>6</sup>. Les Puritains ne pouvaient trouver aucun espoir d'amélioration dans l'exemple moral donné par la Cour des Stuarts. A vrai dire, de nombreux Puritains sentaient bien que l'exemple donné par la Cour ne pouvait qu'éloigner les hommes et les femmes de la moralité. A cette époque le clergé lui-même n'échappait pas à la corruption par l'adultère. Ainsi le Dr. Henry Hooke, pasteur de Nettleham dans le Yorkshire, fut accusé de six ou sept adultères. Trois furent prouvés, et dans l'un des trois cas, il apparut qu'il avait proposé de payer quelqu'un pour épouser la femme qui attendait un enfant de lui<sup>7</sup>. Il est difficile de dire si l'adultère était aussi largement répandu que la peste; mais les Puritains le décrivaient à l'époque comme assez envahissant pour justifier leurs attaques fréquentes et virulentes.

Aujourd'hui le point de vue communément partagé est que les Puritains avaient sur l'adultère, et sur les mœurs sexuelles en général, une position plus stricte que les autres. Mais dans mes recherches visant à apprécier le « puritanisme » des Puritains, j'en suis arrivé à conclure que, bien qu'ils aient traité les questions du mariage et du sexe avec sérieux et minutie, et publié sur ce sujet plus que les non-puritains, ils n'étaient généralement pas les seuls à avoir ces positions à l'égard des mœurs sexuelles. C'étaient la plupart du temps les opinions qui prévalaient dans leur milieu. Ils se distinguaient de leur milieu par leur représentation de la hiérarchie de l'ordre social, qui liait étroitement la santé morale de la famille et la santé morale de la nation. La famille était reconnue comme l'institution sociale originelle, un produit de l'action de Dieu au début de



3. Thomas BECON, *A New Catechism, set forth Dialogue-Wise in Familiar Talk Between the Father and the Son*. Vol. 3 de *The Parker Society*, ed. John Ayre (Cambridge, The University Press, 1844), p. 341.

4. Samuel SAXEY, *A straunge and Wonderfull Example of the Judgement of almighty God, shewed vpon two adulterous persons in London, etc.* (Londres, H. Jackson, 1583), fol. A viii v°.

5. *Ibid.*, fol. B iiiii v°-r°.

6. William YONGER, *Ivdus Penance; A sermon at Thetfort before the Ivdges at the Assises in Lent, March 10, 1616* (Londres, John Beale, 1617), p. 53.

7. S. R. GARDINER, ed., *Reports of Cases in the Courts of Star Chamber and High Commission*, Vol. 39 of Series II of the *Camden Society* (Westminster, Nichols and Sons, 1886), p. 247. Le Docteur Hooke fut plus tard reconnu coupable et la sentence rendue par le tribunal de Star fut de trois années de suspension.

**pas de verso**